



LE FANAL

LA LUMIÈRE DE L'AMITIÉ



Volume 13, no 2

mai 2022

N.D.L.R.

2022, année pour des retrouvailles souhaitées, désirées, attendues depuis longtemps. Notre rassemblement a un défi à relever, celui de prouver que même une pandémie ne peut briser les liens familiaux qui nous unissent.

Notre rassemblement est prévu pour le 20 août à Rivière-Ouelle.

Pourquoi Rivière-Ouelle ? 1- Parce que la municipalité fête son 350^e anniversaire. Nous en profiterons pour nous rappeler, un an plus tard, l'arrivée de nos ancêtres en Nouvelle-France (1671).

2- L'an 2021 marquait le 15^e anniversaire de notre association. Par la même occasion, toujours un an plus tard, pour souligner cet anniversaire, nous inaugurerons le MARQUEUR-FAMILLE .

Un gros **350^e** et un petit **15^e** Bon anniversaire

En primeur : notre artiste invitée ne sera nulle autre que notre amie Chantal Thiboutot. Au programme : son répertoire de chansons québécoises. Elle sera accompagnée de ses musiciens.



sommaire

Le mot du président	3
Passeurs de mémoire, par Parcours Fil Rouge	4
Chronique sportive	5
Le temps des « sumences »	6
Le semeur	7
Nouveautés en librairie, par Marcel Thiboutot	9
Chronique nécrologique	11
Rassemblement 2022 (programme provisoire)	13
« Avec beau temps navigant » Monique Miville-Deschênes	14
Rivière-Ouelle et Camp Canawish (brins d'histoire)	15
Histoires inédites	16

Celle et ceux qui travaillent pour vous

(Ces données vous sont fournies afin de vous permettre de communiquer avec eux)



Richard Thiboutot, président
104, du Patrimoine
Saint-Raymond, Qc, G3L 2A2
418 337-4335



Hervé Thiboutot, directeur
7, Deschênes
Lévis, Qc, G6W 1M2
418 837-5060



Marie-Andrée Thiboutot,
Secrétaire
117, route 230
Rivière-Ouelle, Qc. G0R 1Z0
418 856-4230
Cell. : 418 953-0507



Vincent Thiboutot,
trésorier
2945, de la Verdure, App.404
Québec Qc, G1X 4R4
Cell. : 418 473-3360



Guy Thiboutot,
Directeur
117, route 230
Rivière-Ouelle, Qc G0R 1Z0
418 856-4230



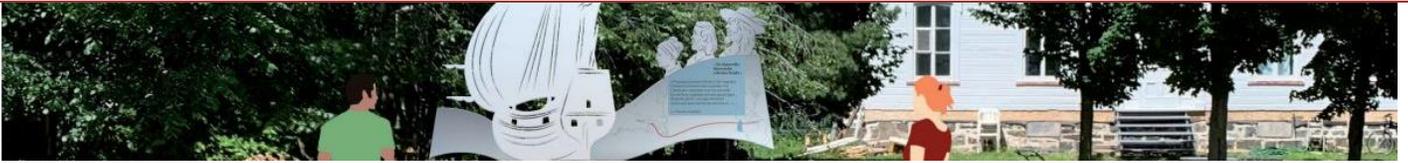
Marcel Thiboutot,
généalogiste et rédacteur du
bulletin « Le Fanal »
12, Rue Riverin
Beaumont, G0R 1C0
418 835-4699



Samuel Thiboutot,
vice-président
175, 10^e rue
Saint-Casimir de Portneuf, Qc
G0A 3L0
418 325-4270

Crédit photo : , , Marcel Thiboutot, l'internet, **Parcours Fil Rouge**. images en ligne, Héroïse,

ISSN 2562-058 Dépôt légal -Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Dépôt légal -Bibliothèque et Archives Canada



LE MOT DU PRÉSIDENT

Nos salutations vous accompagnent,

Notre message de février dernier vous invitait à renouveler votre carte de membre et à recruter des nouveaux. De plus, nous vous tendions la main pour garder notre patronyme sur la « carte ».

Nous sommes profondément touchés par votre générosité et l'accueil que vous avez eue envers notre invitation. Nous vous remercions sincèrement. Notre reconnaissance demeure présente envers les personnes qui ont remis à plus tard leur participation.

Notre rassemblement 2022 est prévu pour le 20 août prochain à Rivière-Ouelle dans le cadre des fêtes du 350^e. Le programme suggéré se retrouve dans les pages suivantes.

À l'exemple de plusieurs associations de familles-souches de Rivière-Ouelle, notre objectif étant de perpétuer le patronyme Thiboutot dans l'histoire et la mémoire de nos descendants, le MARQUEUR-FAMILLE est en voie de réalisation et l'échéancier est respecté. Son dévoilement officiel devrait avoir lieu à l'occasion du rassemblement.

Nous demeurons toujours aux aguets des directives sanitaires. Nous espérons fortement que les conditions demeurent encourageantes.

Votre C.A. travaille très fort pour vous assurer une journée de souvenirs et de rencontres chaleureuses.

Avec la hâte de vous revoir, portez-vous bien !

Richard Thiboutot, président

Saint-Raymond, mai 2022

« Un éclat de rire, c'est une poussière de joie qui fait éternuer le coeur. »



PASSEURS DE MÉMOIRE

Marqueurs Famille

par **Parcours Fil Rouge**

Sept Marqueurs Familles signalent les terres ancestrales bordant le fleuve à La Pocatière (Soucy - Fouquereau), Saint-Germain-de-Kamouraska (Michaud-Asselin), Saint-Roch-des-Aulnaies (Pelletier-Langlois), À Rivière-Ouelle, sur le Chemin-du Sud-de-la-Rivière (Plourde-Bérubé, Bérubé-Savonnet, Lévesque-Chevalier). Devant l'église de Rivière-Ouelle (François Soucy) le marqueur signale la contribution d'un descendant.

Je n'ai pas réussi à obtenir l'autorisation pour publier dans notre bulletin les informations et les textes qui se retrouveront sur le MARQUEUR-FAMILLE de Jacques Thiboutot et Marie Boucher. Pour illustrer ce qui lui ressemblera **Parcours Fil Rouge** m'envoie ceci à titre d'exemple :

PASSEURS DE MÉMOIRE

CONTRIBUTION DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES DUBUSSON-DESUSSEAUX ET DE SES DOMITOURS

PIONNIER DE LA SEIGNEURIE DE LA PRÊLE

C'est ici, à Val-de-la-Prêle, que se trouve la terre que Joseph Dubusson-Desusseaux reçoit du seigneur Nicolas Brunetti de La Prêle vers les années 1675. Au nord, sa concession longe la rivière et mesure 12 arpents de large sur 42 arpents de long. Cette terre est, après plus de 300 ans, toujours occupée par des descendants.

À l'été 1679, Joseph épouse la veuve Louise Valériane qui a déjà cinq enfants de son premier mariage avec Jean-Baptiste Beaupeuplier. Parmi eux, trois épouseront des descendants de familles fondatrices de Val-de-la-Prêle.

De l'union de Louise et Joseph naissent 12 enfants dont au moins sept auront une descendance qui perpétuera le patronyme Dubusson-Desusseaux jusqu'à nos jours.

Louise et Joseph sont les ancêtres de tous les Dubusson-Desusseaux d'Amérique.

Lisez le code QR pour mieux connaître Joseph Dubusson-Desusseaux. Cette station s'intègre au circuit d'interprétation de la famille Dubusson-Desusseaux.

A l'extérieur même vers l'est se trouve le territoire de la terre ancestrale de Joseph Dubusson-Desusseaux. Les crues printanières ont servi de barrière, protégeant la terre ancestrale de l'invasion des colons. C'est la collection « Passeurs de Mémoire ».

«

*Si les jeunes de 20 ans avaient 70 ans;
si les vieux de 70 ans avaient 20 ans;
tout irait bien dans le monde ».*

F. Mauriac



CHRONIQUE SPORTIVE

Hommage à nos athlètes

. Nos félicitations accompagnent nos athlètes. Nous profitons de l'occasion pour inviter d'autres talents à se faire connaître. « Le Fanal » est l'outil idéal pour partager leurs ambitions, leurs succès et même leurs rêves...

HÉLOÏSE

Héloïse m'écrit :

Bonjour, je m'appelle Héloïse Thiboutot et j'ai 25 ans (très bientôt 26!). Détentrice d'un baccalauréat en traduction, je viens tout juste d'entamer une maîtrise en relations internationales. J'ai étudié près de trois ans au Conservatoire de musique de Québec, en piano, lorsque j'étais au secondaire.

À l'université, j'ai aussi étudié le japonais pendant trois ans, ce qui m'a donné un niveau suffisant pour travailler en japonais. J'avais effectivement une offre d'emploi au Japon, mais je n'ai jamais été capable de partir à cause de la situation des frontières du Japon avec la COVID. J'ai fini par refuser l'offre d'emploi en février 2022. Je travaille présentement au *Journal des débats* de l'Assemblée nationale, où je suis préposée à la transcription et adjointe administrative.



En effet, mon intérêt s'est tourné vers les arts martiaux et je pratique le karaté depuis sept ans, au niveau compétitif depuis bientôt quatre ans. J'ai fait ma première tentative pour entrer dans l'équipe du Québec aux sélections de 2018, où je n'ai pas réussi. C'est à ma deuxième tentative, en 2019, et aux suivantes (2020 et 2021) que j'ai réussi à me tailler une place dans l'équipe provinciale, ce qui me permet maintenant de participer au championnat canadien et tenter ma chance pour entrer dans l'équipe canadienne.

Je participe également à des compétitions internationales de la World Karate Federation depuis que c'est à nouveau possible de voyager. Je suis allée à l'Open de Paris et à la compétition Series A – Pamplona, en Espagne, en janvier cette année. Cela a été une expérience inoubliable, aux côtés d'athlètes de très haut niveau. La prochaine compétition Series A aura lieu en Égypte, en juin. Si c'est possible, j'irai également au Chili et en Chine cette année. Dans toute cette aventure qu'est le karaté, je vise à entrer dans l'équipe nationale et éventuellement devenir la championne canadienne de ma catégorie (kata féminin individuel), ce qui me permettrait de participer au championnat du monde. Je suis si bien entourée de mes proches qui m'encouragent et me soutiennent! Sans cela, je ne pourrais pas y arriver.



Et Marthe d'ajouter :

J'ai 2 enfants, une fille et un garçon, Geneviève et Sébastien. J'ai 4 petites-filles de 26 et 12 ans. Héloïse est une des filles de Geneviève donc ma petite-fille.

Héloïse et moi sommes très proches depuis sa naissance, nous demeurons près et on s'entraide beaucoup. Elle a été ma personne-ressource durant la Covid. Elle est aussi mon dépannage ordinateur et ma monteuse préférée de meubles IKEA. Nos fous rires sont mémorables.



CHARLES À BOSTON



MIKAËL LALANCETTE
Le Soleil



Charles Philibert-Thiboutot voulait gagner l'épreuve de 5 km de la Boston Athletic Association samedi, mais le coureur de Québec a fait encore mieux. Il a signé le meilleur chrono de la course, en 13 minutes et 35 secondes, retranchant même une seconde au record canadien.

Le Soleil, dimanche le 17 avril 2022



Photo : La Presse+, 20 avril 2022

FÉLICITATIONS !

LE TEMPS DES « Sumences »

Avec le printemps, le mois de mai nous invite à faire nos semis. Quelques générations avant nous s'exprimaient en parlant du temps des « sumences », comme si on disait qu'il faut faire nos semences parce que c'est le temps des « sumences »...

Pourquoi je vous parle des « sumences » ? Parce que l'an 2022 a été déclaré « l'année du jardin ». Notre ami Larry Hodgson dans Le Soleil (2 avril 2022) nous invite aux jardins qu'il vaut la peine de partager et l'activité principale aura lieu à Québec avec les Mosaïcultures internationales de Québec. C'est le temps de semer. Pardieu, faites vos « sumences » et hop la vie ! On sème (s'aime).



LES « SUMENCES »

Selon Roger Fournier dans « les sirènes du Saint-Laurent », Primeur, 1984.

. « -As-tu commencé tes sumences ?

-Non, pas encôre. Y'a grenassé pendant une demi-heure encôre à matin. Ça chesse pas le yâbe...

En attendant les semailles, les hommes « radouaient » les clôtures et s'interpellaient d'un champ à l'autre. Le printemps s'installait lentement. Tout à fait découverte, la terre fumait parfois, travaillée par le soleil. Elle laissait échapper une forte odeur d'humus, comme si nos champs avaient été des chambres closes dans lesquelles fermentaient les premiers germes de la vie. ...

Pendant que le soleil continuait à essorer la terre sous la pression de ses rayons de plus en plus verticaux, on complétait l'ensemble des petits travaux qu'il fallait faire avant le début des semailles. ...

On se préparait à la transhumance ! D'abord mettre le carcan aux brebis pour qu'elle ne sautent pas les clôtures : trois bouts de planches cloués autour de leurs cous, afin de les gêner dans leurs mouvements. Cela se passait dans un brouhaha de bêlements et dans l'odeur épaisse dégagée par la peau grasse des ovidés. ...

Puis venait un matin où les labours étaient gris Au lieu de coller à nos bottes, la terre s'effritait sous le talon... On attaquait le labour avec la herse à disques, cette pauvre vieille machine qui avait à peine deux mètres de large et qu'il fallait charger de pierres quand on travaillait les terres fortes... À dix heures, Florian s'asseyait le long de la clôture pour manger ses galettes à l'anis avec un peu de thé, et il regardait son champ d'un œil satisfait. « Ça s'en vient pas mal... La terre est dure en blasphème... Un p'tit peu de pluie ça ferait du bien, mais pas trop, pour ne pas nous empêcher de sumer...

Comme pour tous les autres cultivateurs, chaque parcelle de cette terre était devenue sienne en subissant le talon de sa botte, les dents de sa herse, la pointe de sa charrue...

Le plus beau moment des semailles était évidemment celui où mon père attelait les chevaux au semoir...

Mais quand c'était fini, les « sumences » n'étaient pas encore complétées. Il restait à rouler...

C'est à cette période de l'année que les grenouilles chantaient. « Sème, sème, sème », disaient-elles de leurs voix grêles, au moment où le soleil disparaissait dans le fleuve. Il faisait frais, l'humidité accentuait les odeurs qui montaient de la terre travaillée, et au chant des grenouilles se mêlait la voix minuscule du ruisseau qui descendait la côte chez Timoléon. Partout les enfants s'attardaient au dehors pendant que les mères piochaient leurs potagers près des maisons. Il fallait préparer la terre pour les tomates, planter les oignons, semer les carottes et le maïs. Un sentiment étrange nous pénétrait, bouleversant parce que composé de deux éléments contradictoires en apparence : la force et la paix. Dans l'air il y avait cette excitation merveilleuse provoquée par le temps des amours et de la germination, mais en même temps il y avait une espèce de douceur, comme si la terre s'était trouvée en accord avec le reste de l'univers, calmement offerte, étalée, soupirant d'aise après avoir subi les gestes de l'amour. La vie se prépare à éclater. La Vie... »



LE SEMEUR



Le Semeur

*À tous ces semeurs
ces premiers arrivants
personnages plus grands que nature
qui ont façonné la terre
et qui s'y sont enracinés.*

*À tous ces semeurs d'idées
ces visionnaires qui ont cru
en leurs rêves, en l'avenir.*

*À tous les descendants
de Catherine Ivory et
d'Antoine Dionne.*

Alain Dionne, sculpteur; 18 septembre 1999

Œuvre de Alain Dionne, fils de Camille,
sur la terre ancestrale.
Route 132 à Kamouraska.

...

« Voici le printemps. Les larges planches du guéret sont là qui attendent, avec leurs coups de charrue, droits comme des lignes d'arpenteur; et voici la terre brune qui fume au soleil de mai. Le grand frère avait labouré la pièce sans prononcé un seul juron contre ses chevaux. Car, ainsi le veut encore un dicton des anciens : sacrer en labourant, c'est s'exposer à faire lever les jurons, avec le blé. Les herses une fois rendues, amenées par le traîneau à pierres, le père, avec une visible émotion, se passait son semoir dans le cou, y prenait une bonne poignée de blé, puis, solennel, chapeau bas, face à la terre, faisait son grand signe de croix. Il partait ensuite, d'un pas cadencé, le long des planches, allant et venant, jetant, à pleine main, les grains de semence



qui, à travers ses doigts, s'élançaient et volaient comme des essaims. Bientôt les herses s'ébranlaient à leur tour ; les longues rangées de dents fouillaient le sol, enfouissaient le grain dans leurs sillons pressés. Et le semeur allait toujours, répétant son geste uniforme et beau.

Et, pendant que l'ombre de ce geste s'allongeait sur les guérets, le père songeait à part soi, sans doute, qu'il est des tâches ici-bas par lesquelles l'homme aussi se grandit et que rien n'est si grand parmi les travailleurs que le semeur de blé.

« Ce que j'aimais par-dessus tout, interrompit le père, c'était la visite aux champs de blé, dans l'après-midi des premiers dimanches de juin ».

...

Groulx, Lionel. Les rapaillages, Leméac, 1978

NOUVEAUTÉS EN LIBRAIRIE

par Marcel Thiboutot

Revenons à l'actualité. Pour une rare fois, je laisse de côté mon objectivité pour vous faire connaître quelques ouvrages qui m'ont « bouleversé » sur des sujets qui me tiennent à cœur, comme vous vous en doutez, il s'agit du patrimoine bâti, d'horticulture et de l'histoire. Il va sans dire que ces trois ouvrages sont à lire et/ou à consulter.

a) Le patrimoine bâti.

Voyer, Marie-Hélène. L'habitude des ruines; Le sacre de l'oubli et de la laideur au Québec. Lux Éditeur, novembre 2021.

Le patrimoine bâti, c'est notre espace vital, c'est notre vie, notre enfance, nos souvenirs. Le toit que nos pères et grands-pères ont mis sur nos têtes. Le patrimoine bâti c'est l'histoire, l'espace de nos familles, nos voisins, d'une paroisse, d'une ville, la richesse de nos souvenirs. Marie-Hélène nous éveille à ces réalités : la culture d'une expérience et celle de l'apprentissage. Le legs des générations successives...



« À l'ardeur démolisseuse qui grève chaque jour l'espace de nos vies et notre tissu social, j'ai tenté d'opposer un geste d'écriture qui permettrait de sanctuariser ces lieux qui en forment l'ordinaire, de réhabiliter ces architectures discrètes et modestes qui devraient en tisser la toile de fond, celle de nos espoirs et de nos solidarités. J'essaie de mettre sous verre ce qui peut encore être sauvé de ces milieux de vie « peu rentables » qui agissent comme des espaces de résistance à toute conception productiviste, rentabiliste, évictive de l'espace...Je les aime, ces lieux, car ils ménagent



des interstices dans la trame de nos villes et y installent des espaces de révélation du temps long qui ébranlent l'évidence aveugle de notre quotidien. » (p.9)

Le promoteur achète la résidence qui ne l'intéresse pas. Son objectif ? Le terrain. La résidence est laissée à l'abandon. Sans entretiens, sans chauffage, la bâtisse exigerait trop d'investissements. Ce n'est plus rentable. Après quelques années, on démolit avec la bénédiction de la municipalité. Celle-ci oublie le zonage, le modifie pour accorder un permis de construction pour un édifice plus rentable en taxes. Suit la démolition et la perte d'une valeur patrimoniale bâtie avec toutes ses dimensions à caractère social, culturel et historique. Et la réflexion de Marie-Hélène se poursuit en nous décrivant l'absurdité « d'une résidence nouveau genre » comme le Marc-Aurèle qui ne fait qu'accroître les différences sociales entre plus riches et plus pauvres. De plus, l'espace environnemental s'enrichit d'un parc autos de plus en plus grand avec son asphalte qui réchauffe le climat... Elle met en question également la politique du gouvernement devant cette « roue qui tourne » dans une certaine indifférence.

« Quand je regarde la terre où tant des nôtres ont peiné et peinent encore, et qu'en face du patrimoine qui nous fut légué, je songe à notre inertie, à nos misères, un désir me vient spontanément au cœur, et je crois voir un chef qui nous serait enfin donné. »

Félix-Antoine Savard dans « L'Abatis ».

b) Horticulture

Grégoire, Mélanie. Plantes vertes; Une jungle entre quatre murs.
Québec Amérique, février 2021.

« Pourquoi s'entourer de plantes ? Pour embellir et ensoleiller toutes les pièces, pour cultiver un bout des tropiques chez soi (même en hiver!), pour assainir l'air ambiant tout en augmentant le bien-être de tous. Et, surtout, parce que cultiver des plantes vertes, ce n'est pas si sorcier...

« En plus des bases de l'horticulture intérieure, ce livre présente plus d'une centaine de plantes classées selon leur degré de difficulté d'entretien ». (p. 4 de la couverture).



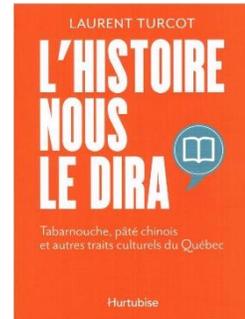
Ce livre apporte ses bénéfices toutes les saisons, l'été comme l'hiver. Mais, avec ce mois de mai, c'est le temps de sortir... Allez, dehors, c'est le temps des « semailles ». Les plantes d'intérieur sauront bien vous attendre. Les plans de tomates sont plantés ? Vite, il faut semer les carottes !



c) Histoire

Turcot, Laurent. L'histoire nous le dira; Tabarnouche, pâté chinois et autres traits culturels du Québec. Hurtubise, mars 2022.

« Ce qu'on mange, ce qu'on fête, les sports qu'on pratique aussi ont une histoire, parfois liée à la France et à l'Angleterre, mais parfois aussi à la présence des autochtones. Ce sont les racines de cette culture populaire que Laurent Turcot a aussi voulu raconter, un peu comme pour « donner des clés du fameux « Je me souviens ». « De plus en plus, on regarde ces produits culturels qui ont fondé le Québec, dit l'universitaire. Non pas comme était un objet à glorifier, mais à comprendre ».



CHRONIQUE NÉCROLOGIQUE

par Marcel Thiboutot

Nous offrons nos plus sincères sympathies à toutes les familles éprouvées. (Nous vous donnons la référence de nos disparu-es avec le code suivant, s'il y a lieu : Th se réfère à « Thiboutot, petite histoire et généalogie »).

Bibiane Thiboutot, épouse de feu Jacques Blanchette, fille de feu Paul et de feu Julianna Houle.



Native de Princeville, elle est décédée à Saint-Charles-Borromée (Lanaudière) à l'âge de 80 ans, le 3 novembre 2021. 1941-2021. Th. p. 249.



Thérèse Thiboutot, à Repentigny, à l'âge de 66 ans, est décédée le 26 novembre 2021 dame Thérèse Thiboutot, épouse de feu François Meloliszn. 1#9555-2021.



Pierrette Thiboutot-Rochon, à Mascouche, le 9 janvier 2022, est décédée dame Pierrette Thiboutot, épouse de feu Fernand Rochon. Elle nous a quittés à l'âge de 90 ans. 1931-2022.



Madeleine Lemieux-Paquet, épouse de feu Noël Paquet, elle était la mère de Guylaine, épouse de notre président Richard Thiboutot. Elle demeurait à Saint-Raymond (Portneuf). À l'âge de 96 ans, elle est décédée le 31 janvier 2022, dans une grande sérénité. 1925-2022.



Jean-Marie Thiboutot, époux de feu Janine Binet. Il était le fils de feu Marie-Ange Cameron et de feu Gustave Thiboutot. Il demeurait à Québec. Jean-Marie (Johnny) est décédé le 4 mars 2022 à l'âge de 95 ans. « Un homme aimé de tous » (Jocelyn). Th. p. 290.



Yves Massicotte, le comédien Yves Massicotte est décédé à l'âge de 87 ans le 8 avril. Tout le monde connaît le comédien, mais peu de gens savent qu'il était l'ami de cœur de notre autrice Monique Miville-Deschênes.

Monique a écrit pour nous l'histoire de l'arrivée de Jacques Thiboutot à Rivière-Ouelle avec toute sa poésie dont elle est capable. « Avec beau temps navigant », elle a gagné les cœurs de tous les membres de l'association des familles Thiboutot-Boutot. Elle a repris son texte dans son livre Dans un grand champ nu. C'est avec reconnaissance que nous offrons à Monique nos sympathies. les plus sincères.

C'EST L'ANNÉE DES JARDINS...

Voici **LE SEMEUR**

Selon Mario Pelchat

Il est de ces gens qui laissent des traces

Au-delà du temps

Au-delà du vent qui passe

Il est de ces hommes qui de leurs mains

Ont enfoui dans la terre

Un roseau qui fleurira

Même après qu'il partira

Car plus fort que l'hiver

Il survivra

...

Le semeur

A ses rêves

Qu'il emporte avec lui

Une veine, une sève

Où l'on s'abreuve aussi

Pour autant qu'il demeure

On vivra à travers lui

...

Dès qu'il a laissé de ce qu'il a semé

Il le sait déjà

Pour d'autres on moissonnera

Mais de son passage il aura goûté

De son héritage

Pour ses enfants, il vivra

Dans son jardin, il sera

La chanson du semeur restera .



RASSEMBLEMENT, Le 20 août 2022

Nous vous invitons au rassemblement de notre association (des familles Thiboutot-Boutot,(et ses variantes) qui aura lieu à **Rivière-Ouelle, au camp Canawish**. (Voie la carte ci-bas)

PROGRAMME (ébauche)

9 :00 Accueil : inscription, café, bonjour....bonjour (tout en respectant les consignes sanitaires)

10 :00 Spectacle : Notre vedette Chantal nous hypnotisera de sa voix interprétant un peu de son répertoire de chansons québécoises de circonstances.

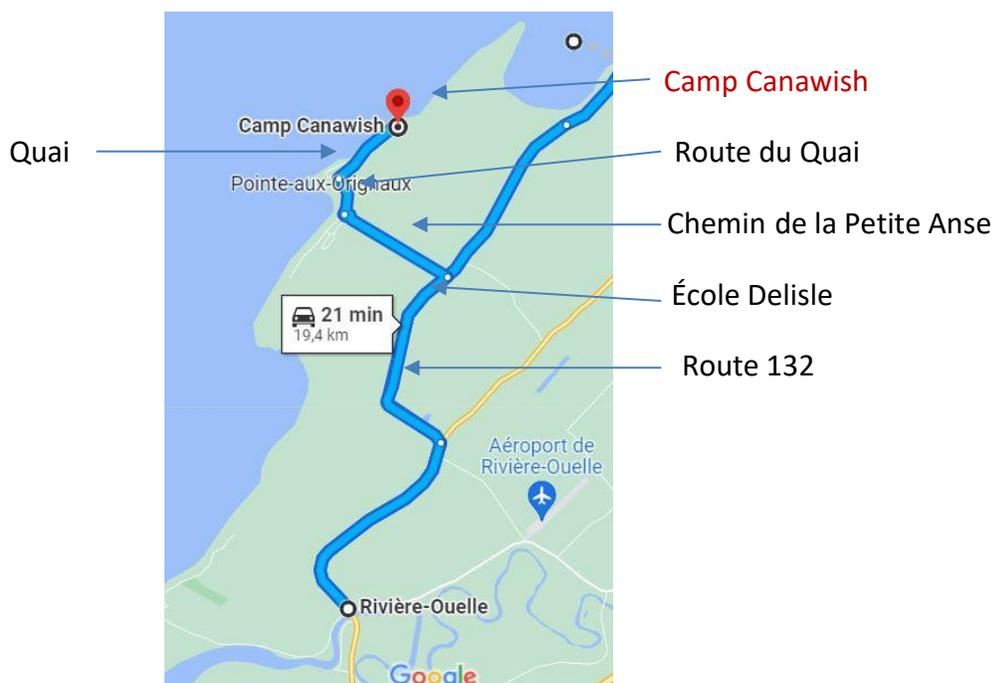
11 : 00 Assemblée générale

12 :00 Dîner d'anniversaire **350^e et 15^e**

13 : 30 Plantation d'un arbre (chêne) (à confirmer)

14 :00 Inauguration du Marqueur-famille (n'oubliez pas votre « mobile ») et dévoilement du monument Deschamps. (tournée en autobus)

? Retour au camp Canawish pour une rencontre amicale autour d'un café...





Avec beau temps navigant

Avec beau temps navigant, guidé par les canotiers de la bonne marée, tu es arrivé ici, toi, **Jacques, Thiboutot le Normand**, sur les bords d'une rivière qui t'a fait signe d'entrer. Une rivière déjà remontée jusqu'à sa source par le premier monde : l'Indien d'avant le Blanc qui fut grandement surpris de te voir débarquer.

Tu es venu une fois. Tu es venu deux fois. Tu as perdu des plumes. Et tu as recommencé, au bord d'une rivière qu'il a fallu nommer. Peu à peu, d'autres s'ajoutèrent. Vous étiez un, deux. Vous étiez dix. **Thiboutot** et les autres.

Le premier monde vous regardait...

Vous étiez dix, vous étiez vingt : Houallet, Dubé, Bérubé, Pelletier, et les autres. Et vous avez pensé que cette rivière qui vous faisait signe d'entrer s'appellerait « la Houël », en l'honneur de ce compagnon de Champlain, Louis Houël, qui y perdit sa femme et son fils, tous deux mangés par l'Indien du premier monde qui n'aimait pas la visite.

Au temps des seigneurs et des loups, tu es arrivé. Toi et les autres. Les canotiers ont attendu que vous ayez les pieds solidement enfoncés dans la vase, et ils sont partis avec la marée montante, vous laissant les cornes du premier bétail, la salicorne de ces beaux rivages; vous laissant vent devant avec l'abri à bâtir et la neige qui fermerait à mesure les chemins que vous alliez ouvrir.

La grande famille **Thiboutot** que nous sommes aujourd'hui regarde ce passé, quand tu étais **le Normand (Breton, Vendéen, Parisien)** à la recherche d'une meilleure terre ; tu t'es laissé tenter par l'aventure de la traversée, comme si la chère France te poussait de dessous ses jupes, et tu as cru en cette meilleure terre sans savoir si tu étais fait pour l'hiver.

Tu es resté avec les autres, vous épaulant, arc-boutés et vent devant, avec la pioche pour la terre et la foëne pour l'anguille. Vous êtes restés, Damien Bérubé, Robert Lévesque, René Ouellet, Jean de Lavoie, Jacques Miville-Deschênes, Pierre Boucher ; vous êtes restés, à force de vouloir la meilleure vie, car la rivière vous faisait signe d'entrer.

Ce furent un abri, un enfant, une étable... que vous avez confiés au vent qui vous arrachait la tête, et à tous les saints qui ne semblaient pas familiers avec la vase et la salicorne. Ni avec le premier monde qui vous regardait...

Longtemps, longtemps vous avez senti que la pointe de vos coeurs restait tournée vers les côtes normandes ou bretonnes. Mais il n'y a pas moyen de rêver toujours quand la rivière est gelée et que les glaces font signe aux canotiers sur le Saint-Laurent que personne ne pourra repartir.

C'est à ce moment que les femmes ont commencé à chanter. Pour ne plus entendre le vent derrière les murs de sapin. La poudrerie avait beau vous étouffer, la femme de **Jacques**, celle de **Pierre** et celle des autres, toutes avaient les plus belles chansons du monde pour répondre à ce vent qui hurlait derrière les murs de sapin.

Ici, le long de la Rivière-Ouelle, quelqu'un chanta une première fois *À la claire fontaine*.

L'Indien du premier monde écoutait...

Et ce fut la tempête apaisée. Désormais cette terre, **Jacques Thiboutot**, t'appartenait.

Chaque année nous réunit, chaque pierre du chemin, chaque plant d'églantier reprennent nos prières et nos chansons.

Puisse les enfants d'aujourd'hui garder en eux notre force de vivre.

Monique Miville-Deschênes,
Saint-Jean-Port-Joli, ©2009

(Ce texte est une commande spéciale à l'auteur et demeure la propriété de l'association des Familles Thiboutot-Boutot d'Amérique inc..)



RIVIÈRE -OUELLE

(QUELQUES BRINS D'HISTOIRE)

29 octobre 1672, Jean-Baptiste Deschamps de Boishébert de-la-Bouteillerie obtient de l'intendant Jean Talon le fief de deux lieues et demie de profondeur sur le bord du fleuve Saint-Laurent de chaque côté de la rivière Ouelle.

Les premiers censitaires du seigneur sont Robert Lévesque, Damien Bérubé, Jacques Thiboutot, Pierre Dancosse, Michel Bouchard, Galleran Boucher et Pierre Hudon.

La paroisse est créée en 1685. La première église est construite en 1686.

En 1690, une quarantaine de paroissiens, dirigés par leur curé, refoulent un détachement de la flotte de Phipps qui se dirigeait vers Québec.

En 1725, le recensement nous rappelle qu'une trentaine de résidences, le presbytère et le manoir seigneurial forment le noyau du village de Rivière-Ouelle.

En 1812-1813, la seigneurie devient la propriété de Pierre Casgrain.

La municipalité perd la partie sud de son territoire avec la fondation de Saint-Pacôme en 1851.

L'année 2006 voit l'installation des infrastructures d'aqueduc et d'égout.

Choyée par les terres argileuses de la plaine, la population vit surtout d'agriculture. La pêche à l'anguille est toujours présente.

CAMP CANAWISH

Fondé en 1973, le Camp Canawish (camarade en langue malécite) accueille des personnes de tous âges qui vivent avec une déficience intellectuelle et/ou un handicap physique. Le Camp Canawish se situe au cœur d'un site exceptionnel en bordure du fleuve Saint-Laurent. C'est à cet endroit de rêve que nous nous rassemblerons en août prochain.

Photo : Camp Canawish





HISTOIRES INÉDITES que la curiosité nous fait découvrir

(sur l'internet quand on n'est pas trop pressés...)



>> La prochaine fois que vous vous laverez les mains et que vous trouverez la température de l'eau pas vraiment agréable, ayez une pensée émue pour nos ancêtres...



La plupart des gens se mariaient en juin, parce qu'ils prenaient leur bain annuel en mai et se trouvaient donc encore dans un état de fraîcheur "raisonnable" en juin.

>> Mais évidemment, à cette époque, on commençait déjà à puer légèrement et c'est pourquoi la mariée tentait de masquer un tant soit peu son odeur corporelle en portant un bouquet. C'est à cette époque qu'est née la coutume du bouquet de la mariée.

>> Pour se baigner, on utilisait une grande cuve remplie d'eau très chaude.

>> Le Maître de maison jouissait du privilège d'étreindre l'eau propre ; suivaient les fils et les autres hommes faisant partie de la domesticité puis les femmes et enfin les enfants... Les bébés fermaient la marche. À ce stade, l'eau était devenue si sale qu'il aurait été aisé d'y perdre quelqu'un...

D'où l'expression « Jeter le bébé avec l'eau du bain » !

>> En ces temps-là, les maisons avaient des toits en paille, parfois même la maison n'était qu'un toit.

>> C'était le seul endroit où les animaux pouvaient se tenir au chaud.

>> C'est donc là que vivaient les chats et les petits animaux (souris et autres bestioles nuisibles), dans le toit.

>> Lorsqu'il pleuvait, celui-ci devenait glissant et il arrivait que les animaux glissent hors de la paille et tombent du toit.

>> C'est pourquoi on finit par munir les lits de grands piliers afin de tendre par-dessus une toile qui offrait un semblant de protection.

>> Ainsi est né l'usage du ciel de lit ; bien évidemment, les plus pauvres devaient s'en passer...

